

**Projets Figures de femmes du XIXème siècle**  
**Groupe Noëlan, Maya, Léna, Luna**

Moi, Marie-Madeleine Hérissé,

J'ai besoin de me livrer à vous, à vous ma famille, pour vous donner ma version des faits.

J'ai été infidèle à mon mari. J'ai manipulé mon amant pour tuer mon ex-mari. Mon amant l'a tué sous mes ordres à coup de revolver et de 4 coups de couteaux dans le cœur.

Cela va sûrement vous décevoir mais ceci s'est vraiment passé le 23 septembre 1872. Je suis désolée de vous l'apprendre : mon amant est condamné à mort, moi j'ai été condamnée à perpétuité. Rester tout le reste de ma vie enfermée, ça me désespère. J'ai su qu'elles étaient nos peines le 14 février 1873.

Même si j'étais malheureuse avec mon mari, je regrette ce que j'ai fait, je regrette d'avoir tué mon mari. Je prends conscience que je n'ai plus de vie, enfin plus de vie intéressante.

Pourquoi est-ce que j'en suis arrivée à tuer mon mari ?

J'ai vécu avec vous, mes parents, jusqu'à l'âge de 17 ans, nous ne gagnions pas très bien notre vie. Mais on était bien. Puis j'ai rencontré mon mari : j'ai travaillé avec lui. J'ai emménagé avec lui. Nous avons vécu environ 5-6 ans ensemble. On a essayé d'avoir des enfants mais malheureusement ils sont mort-nés. Je me sentais triste. Mon mari était triste aussi. On se disputait souvent. Comme ça ne se fait pas de se séparer, je ne savais plus comment faire. J'ai pensé que c'était de sa faute donc j'ai essayé d'avoir des enfants avec un autre homme. Quand ma mari l'a su, il m'a frappé au ventre. J'ai voulu me venger de lui en manipulant mon amant pour l'assassiner.

Je vous ai expliqué ce qui s'est passé, avec mon point de vue, mon ressenti. J'espère que vous me comprenez, ne serait-ce qu'un peu.

Marie -Madeleine

**Projets Figures de femmes du XIXème siècle**  
**Groupe Bennie, Antoine, Nathan**

Lundi 10 mai 1884

Cher journal,

Aujourd'hui je suis allée à la rencontre de mes amies. Je suis allée à l'avenue Jeanne d'Arc. Henriette et Albertine ne faisaient que de se moquer de la bourgeoise qui était devant nous car elle avait des larges épaules d'hommes et n'était point élégante. Cela m'indispose qu'elles ne fassent que de se moquer.

Mardi 11 mai 1884

Cher journal,

Aujourd'hui j'ai demandé à mon mari d'aller au théâtre National. Il n'a point accepté car le cirque est trop populaire, puis il m'a demandé de faire mon devoir conjugal, d'assurer ma lignée, je n'étais pas prête.

Jeudi 13 mai 1884

Cher journal,

Désolée de ne pas t'avoir parlé hier, j'ai passé ma journée à pleurer à cause du geste déplacé de mon mari et car les bonnes l'ont su et elles n'ont fait que de se moquer de moi. Aujourd'hui, pour se faire pardonner, mon mari Isidor m'a acheté une nouvelle robe en soie et en dentelles. Il a aussi payé un peintre pour faire un portrait de moi. Après la séance de pause, j'ai couru vers ma chambre et j'ai retiré mon corset car je n'arrivai plus à respirer.

Lundi 17 mai 1884

Cher journal,

Aujourd'hui, Isidor est allé au Grand-Cercle où il a rencontré mon père qui lui a dit que ma petite sœur, Elisabeth, voulait faire des études supérieures. Mais Père y est opposé. J'espère que ma sœur pourra suivre son chemin.

Mardi 18 mai 1884

Cher journal,

Aujourd'hui, nous sommes allés pique-niquer au champ de course. Nous étions avec le mari et les enfants d'Henriette. Ils avaient ramené un vin très goûteux. Cela m'a fait du bien de revoir Henriette car nous sommes très bonnes amies. Quand je suis revenu, j'étais très fatiguée et Marie, ma servante, m'a aidée à me préparer pour dormir. Je lui ai dit qu'elle ne devait pas être là, qu'elle devrait être avec sa famille, j'ai pitié d'elle.

Mercredi 19 mai 1884

Cher journal,

Aujourd'hui, nous partons en voyage à Paris en train mais je te laisse ici, mon confident, car je n'ai pas envie de te perdre.

A bientôt

## Projets Figures de femmes du XIXème siècle

**Groupe Medhi, Lucas P, Tanoa**

Deux bourgeoises passèrent sur le pont du Lion d'Angers.

- Regarde donc ces paysannes, je ne pourrais point travailler sous cette chaleur, dit la mère à sa fille. - Cela est vrai. Au moins elles ont beaucoup de liberté, répondit la fille. Elles, au moins, ne sont pas obligées d'être accompagnées d'un homme ou d'une bonne.
  - Justement nous ne devrions pas rester ici, ton père nous attend, reprit la mère.
- Elles reprirent leur chemin vers le nouvel hippodrome.

Georgette, Eugénie et Gislène, des paysannes de Lion d'Angers, gardaient les vaches et voyaient passer ces bourgeoises sur le pont.

- R'gardez-moi ces jolies dames.
- Ouais, t'as vu ces bounfemmes là, elles sont riches!
- Elles ont le luxe d'aller voir l'inauguration du nouvel hippodrome. J'aimerais bien y aller moi aussi.
- Je suis sûre qu'elles se moquent de nous.
- Mais non, je suis sûre qu'elles sont gentilles, c'est juste que nous sommes des fermières et elles des bourgeoises, répondit Eugénie .
- J'aimerais bien qu'elles puissent comprendre la malpeine de notre travail, dit Georgette.
- En attendant elles ne font rien à part se payer des loisirs et tout cela grâce à leur mari ! s'exclama Gislène.
- J'aimerais quand même bien, l'hiver, rester au chaud chez moi à ne rien faire, remarqua Georgette.
- Oui c'est vrai, plutôt que s'occuper des vaches, quand il fait froid ça devient fatigant, affirma Gislène.
- Et pour le peu que l'on gagne, je me dis que ça ne vaut pas le coup, répondit Eugénie.
- Au moins ce travail nous occupe, dit Georgette.
- Oui c'est vrai, cela ne sert à rien de se plaindre mieux vaut se satisfaire de ce que l'on a, répondit Gislène.
- Pour la semaine prochaine est-ce que vous avez un cavalier pour la fête St-Jean? demanda Eugénie.
- Oui je serai avec Louis , répondit toute contente Gislène.
- Et moi avec Gérard, dit Georgette.
- Moi je serai avec Moris...

## Projets Figures de femmes du XIXème siècle

### **Groupe , Noa, Jade**

*(La scène se passe dans un bateau lavoir en face du château d'Angers.)*

Jacqueline : Bonjour!

Henriette : Bonjour. C'est à ct'heure-là que t'arrives au bateau lavoir?

Jacqueline : Oh c'est bon. Tiens, tu te décales un peu, que j'ai de la place pour mouiller le linge?

Michèle : Vous avez beaucoup de linge à laver c'te jour? Mes patrons salissent beaucoup. C'est des vrais cochons.

Henriette : Qui sont donc tes patrons?

Michèle : Il y a Maître Affichard. Tu sais, l'avocat qui défend l'autre crevard, un criminel..... Ah!.... j'sais plus c'est quoi son nom....

Jacqueline : François Adrien Gautier. C'est l'amant de Marie Madelaine Bruère. J'adore cette affaire, j'la suis de près. Alors.... l'histoire c'est que M. Gautier et Marie Madeleine, ils l'ont pris à deux. Ils se sont mis à deux pour tuer M. Bruère et pouvoir être ensemble. Les deux criminels, ça faisait longtemps qu'ils se fréquentaient. Et ils voulaient être tranquilles.

Henriette : J'comprends rien à ce que vous dites.

Michèle : T'as pas la comprenoire facile Henriette, t'es vraiment bête. Bon, j'te la fais claire : y' a en a qui voulaient s'embrasser, se friper la goule tout le temps, et ils voulaient être tranquilles. Ils ont tué le mari qui était en trop.

Henriette : D'accord. J'ai enfin compris.

Jacqueline : Eh! Oh! Henriette, tu m'as toute mouillée avec ton linge.

Henriette : N'en fais pas tout un plat.

Michèle : Revenons à l'affaire. Marie-Madeleine, ça doit être une folle pour avoir tué son mari. Pi' même avant, elle l'a trompé, ça s'fait pas.

Henriette : Peut-être que son mari, il était méchant.

Michèle : Au moins, il l'embêtera plus maintenant qu'il est mort!

Jacqueline : Il y en a qui disent qu'c'était une mauvaise mère. Tout ça parce que ses enfants sont morts à la naissance.

Henriette : Mais on sait pas si c'est vrai, ça veut pas dire que c'est une mauvaise mère. Elle l'a pas choisi que ses enfants meurent à la naissance. Tout ça, c'est des ragots de la sage femme.

Michèle : Ah ba tiens, il est 14h00, les cloches de la cathédrale sonnent. Il faut vite qu'on étende le linge plutôt que de juste cacasser. J'ai besoin d'aller chez le couturier aussi.

Jacqueline : Si tu es pressée , je veux bien étendre le linge pour toi, avec Henriette. Et pi tu n'auras qu'à repasser tout à l'heure prendre ton linge tout sec.

**Projets Figures de femmes du XIXème siècle**  
**Groupe Ema, Naé, Alenzo**

La criminelle s'exprime

Bonsoir ma sœur,

Je t'écris cette lettre suite à mon procès, ce mercredi 14 février 1873. Lors de mon procès, je leur ai expliqué les raisons qui m'ont poussée à commettre mes actes, je leur ai raconté les abus physiques que je subissais ainsi que ma rencontre avec mon amant Isidor.

À la mort de mon mari Auguste, le 23 septembre 1872, de très nombreuses femmes ont commencé à me critiquer sur ce qui s'était passé. Les juges m'ont expliqué que les gens me décrivaient comme une femme hideuse. Et toi ma sœur, me trouves-tu si laide?

Beaucoup aimaient raconter ma relation amoureuse avec Isidor en la déformant de toutes les façons possibles. Même ma sage-femme a été rapporter des ragots, elle a prétendu que lors de mes deux accouchements marqués par la triste mort de mes deux bébés, j'étais sans cœur ni sentiments. Pourtant j'aime, je m'attriste. Mais les juges ne m'ont pas l'air de cet avis, ils m'ont affirmé que je ne remplissais pas les critères d'une bonne épouse, et que d'après eux une femme ne devrait pas savoir ni avoir à manipuler un homme ni même penser à tuer son mari, qu'il soit violent ou non.

Certains disent que je mérite la mort tandis que d'autres pensent que je mériterais plutôt de croupir en prison. Quoi qu'il en soit mon amant sera sûrement exécuté en cette année 1873. Je ne te souhaite pas ce qu'il m'arrive ma chère Bernadette, j'espère que tu pourras me rendre visite mêmes si j'en doute fort.

Cette lettre est sûrement ma dernière, en effet je suis en attente de mon jugement, la mort ou la prison à perpétuité. Alors je te dis ...

Au revoir ma sœur.

Marie-Madeleine HERISSE;

Pour ma sœur Bernadette

**Projets Figures de femmes du XIXème siècle**  
**Groupe Lili-Jeanne, Aya**

(Au lion d'Angers, à la fin du XIXème siècle, sur la prairie donnant près d'un pont de pierre, presque en ville. Un groupe de jeunes paysannes parlent : Yvette, Aude Madeleine, Jeanne. Plus loin, en fond de scène, deux bourgeoises parlent, sur un banc, près d'un pont : Javotte, Anastasie)

Yvette: J'ai ouïe dire qu'à l'Hippodrome il y avait les premières courses de chevaux.  
Madeleine: Ah bon , je ne savais point.

Jeanne : Alors Aude, tes enfants, comment vont-ils ?

Aude: Bah ma fille Carole a fait tomber George , i pouvait pu grouler le pauvre! Le petiot bougeait pu, par terre. J'ai eu peur, mais finalement c'est pas grave. Ah! Les enfants! C'est du souci!

Madeleine : Oh ! regardez ces pataches de bourgeoises!

Jeanne: Elles vont sûrement voir les courses.

Yvette: (admiration) Regardez ces belles robes en soie et en dentelles.

Aude: (envieuse) Et leurs corsets ben serrés.

Madeleine: (avec l'air de gronder les autres) Cessez vos enfantillages !

Yvette: Venez Aude, on va aller leur dégoïser.

Aude : Allons-y très chère .

(Yvette et Aude s'approchent des bourgeoises. Elles continuent à parler.)

Aude: Yvette!

Yvette: Qui y a-t-il très chère ?

Aude: Nos tenues !

Yvette: Et ben elles ont quoi?

Aude: Elles sont pleines de boue ainsi que nos visages

Yvette: Malheureusement c'est ce que nous sommes... de jeunes paysannes qui n'ont point de quoi se nettoyer, se nourrir correctement et nous avons de vieilles robes abîmées.

(Les bourgeoises aperçoivent les pauvres paysannes.)

Javotte: Oh regardez ma chère, ces chiffonnières ! se moqua Javotte

Anastasie: Oh mon dieu ! Quel horreur ! Je n'ai jamais vue des choses si hideuse .

(Les deux Bourgeoises continuent de critiquer Aude et Yvette en les montrant du doigt et en ricanant, alors que ces dernières essayaient de retirer la moindre trace de boue trainant sur le bout de leurs robes .)

Javotte: Oh non elles s'approchent !

Anastasie: Je vais m'évanouir très chère. dit alors Anastasie en portant sa main sur son front .

Aude :(balbutie) Euh , Euh Bonjour .

Javotte :(d'un ton froid) Pardon ?

Yvette: Ma chère amie vous disait "bonjour"

Javotte : Je le sais , mais comment osez-vous venir nous dégoiser alors que vous êtes vêtues de ces choses immondes !

Anastasie: Au secours ! Dit- alors Anastasie en portant une deuxième fois sa main sur son front

Javotte : Allez-vous en je vous prie ,vous ne voyez pas que ma très chère sœur ne se sent pas bien à cause de votre présence ! Espèce de vire-bouse !

(Les larmes aux yeux Aude et Yvette repartent en direction de Madeleine et Jeanne ... Ces dernières ont assisté de loin à la scène et ont bien remarqué que les Bourgeoises ont été d'une humeur médiocre. Aude et Yvette complètement bouleversées courent dans les bras de leurs fidèles amies .)

Aude: Nous sommes vraiment désolées de ne pas vous avoir écouté . Mais nous avons envie de connaître des Bourgeoises pour qu'elles nous dévoilent leur vie et le bonheur qu'elles ont de ne pas se salir tous les jours , d'avoir de belles robes et encore plein d'autres choses ...

Madeleine : Je comprends ma très chère amie mais il faut nous rendre à l'évidence qu'elles sont très différentes de nous et que nous devons faire avec .

Yvette: Oui vous devez avoir raison .avoua Yvette

Madeleine:(enjouée) Bien sûr !



(Les quatre jeunes femmes se mettent à rire très fort si fort que les Bourgeoises se retournent et les observent avec beaucoup de dégoût mais les jeunes femmes ne le remarquent même pas .)

Jeanne:(curieuse) Mais alors-comment étaient- elles de près ?

Aude : Leurs robes étaient vraiment très belles , une avait de la dentelle sur son jupon

Yvette:(rêveuse) L'autre avait du rose sur son jupon .

Aude: Une avait du vert sur son bustier avec de belles manches en dentelles

Yvette: Oui même que l'autre avait de la dentelle sur tout le bustier ! Et son corset était si serré qu'elle ne pouvait point respirer !

Madeleine:(avec envie) Avaient -elles du fard à joue ?

Yvette: (d'un ton moqueur)Elles en avaient tellement que mon fils aurait pu croire que c'était une palette de peinture !

(Elles se remettent à rire)

Jeanne : Nous ne sommes peut-être pas très riches mais la richesse que nous avons est bien plus forte car nous avons une amitié en or!

(Emues, les quatre femmes se regardent )

Yvette: Jeanne a ben raison! Une chose est sûre nous allons garder cette expérience en mémoire!

Aude : Nous sommes de vraies amies ! (touchée par les paroles de Jeanne )

Madeleine : Je ne veux pas gâcher notre bon plaisir mais je crois qu'il faut se remettre au travail.

**Projets Figures de femmes du XIXème siècle**  
**Groupe Nahowen, Robin, Lucas G, Mathilde**

Cher journal

Je m'appelle Eugenie et j'ai 21 ans. J'envie mon père qui passe tout son temps au grand cercle et qui pratique plusieurs activités

Hier je me suis baladée en calèche et je voyais les hommes jouer à la pétanque et des femmes de leur fenêtre faire la vaisselle. Le jour où les femmes feront ce qu'elles veulent en France, ce sera une révolution. J'habite à Angers dans la rue voltaire dans un manoir. Dans le manoir, il y a un portrait de ma mère, mon père et moi et notre chien.

Mon père et ma mère veulent que je me marie avec Jean-Luc mais je ne l'aime guère. Contrainte, je me marie dans quelques jours. Le corset provoque pas mal de problèmes de santé qui ne seront jamais pris en charge.

**Projets Figures de femmes du XIXème siècle**  
**Groupe Lucas D, Ethan, Aubin**

25 septembre 1872

Aujourd'hui je me suis fait agresser par un gardien parce que je suis une femme, de plus à la cantine c'était mauvais car c'était de la bouilli de boudin froide.

18 décembre 1872 Aujourd'hui j'ai reçu une convocation au tribunal pour revoir ma peine le 14/02/1873

14 février 1873

Je suis arrivé au tribunal avec mon avocat pour négocier m'as peine.

Le juge m'a dit que si je me comportait bien en prison je pourrais sortir dans 20 ans par contre je devrais faire des travaux d'itérait général à vie. Je préfère faire ça à la prison à vie.

17 mai 1875

Sa fait maintenant 2 ans que je suis en prison il reste plus que 18 pour pouvoir sortir faire des travaux d'itérait général.

19 février 1876

Le malandrin dans m'a cellule